N° 3609 — 10e Année — CINQ CENTIMES — Jeudi 5 Mai 1898

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
ROUBAIX, 65, rue des Fabricants (près la place du Trichon)
TOURCOING, rue VERTE, 56

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 6 francs. — Un an 24 francs.

L'ÉTOILE DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . . . . . 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES . . . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS . . . . . 0 fr. 75 —
LOCALES . . . . . 1 fr. 50 —

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas place de la Bourse, 40.

Téléphone

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES
du 8 Mai 1898

1er, 2e et 3e cantons de Tourcoing

Candidat Républicain

GUSTAVE DRON

DÉPUTÉ SORTANT

Membre de la Commission supérieure du Travail

Profession de foi de M. Dron

Voici la profession de foi que M. Dron, le dévoué député sortant, adresse aux électeurs de notre circonscription :

Aux électeurs des cantons de Tourcoing:

Mes chers concitoyens,

J'ai conscience d'avoir été fidèle au pacte qui avait été conclu entre nous, quand, en 1889 et 1893, vous m'avez jugé digne d'être le porte-drapeau de la République et confié la défense de vos intérêts dans les conseils de la nation.

De votre côté, vous avez donné, dans le passé, trop de preuves éclatantes de votre clairvoyance, de la sûreté de votre jugement et de vos convictions, pour que le moindre doute puisse subsister sur votre vclonté ferme et réfléchie de poursuivre la réalisation des réformes impatiemment attendues par la démocratie.

L'odieuse domination cléricale, se sentant impuissante à aborder la lutte, le visage découvert, a revêtu un masque et se présente aujourd'hui à vous sous la forme d'une candidature qui se réclame tout simplement de la « politique d'union. »

Cette politique, nous la connaissons de longue date. Elle est celle des privilégiés, des repus et des satisfaits, qui ne comprennent l'apaisement social qu'au prix du sacrifice des droits et de la liberté de conscience des travailleurs opprimés, qui sont réfractaires à l'esprit de solidarité et dont le cœur demeché reste inaccessible aux appels de la souffrance humaine. Elle se double ici d'un fanatisme haineux; c'est l'alliance de l'église et de l'argent, défiant la démocratie dannses aspirations, dans sa marche vers le progrès et la justice.

J'estime, quant à moi, que le moment est venu pour la République d'être autre chose qu'une étiquette, une contre-façon des régimes passés. Je la veux tolérante, ouverte à tous les hommes de bonne volonté que n'animent pas de perfides desseins et d'arrière-pensée de saper les conquêtes péniblement acquises ; je la veux aussi éloignée de la réaction abhorrée que des utopies dangereuses qui sont la négation des grands principes posés par notre immortelle Révolution, mais je la veux aussi nettement réformatrice et démocratique.

Ces idées devront se traduire, dans les travaux de la prochaine Chambre, par des réformes précises. Je résume les plus urgentes.

Il faut :

1° Diminuer les impôts qui pèsent trop lourdement sur les petits et les répartir avec plus d'équité, de telle sorte que chacun paie suivant ses moyens, les nombreuses familles étant notablement dégrevées. La suppression de la contribution des portes et fenêtres s'impose. Le système actuel des patentes est injuste et nécessite un profond remaniement.

2° Améliorer le sort des travailleurs par la réduction à dix heures de la durée du travail. Mettre leur vieillesse à l'abri de la misère par la constitution d'une caisse de retraite. Interdire le travail de nuit, sauf dans les usines à feu continu.

3° Egaliser les charges du service militaire dont la durée serait réduite à deux ans, mais en favorisant les rengagements, en renforçant les cadres inférieurs pour que la puissance de l'armée nationale ne soit pas amoindrie. Mettre fin aux privilèges en vertu duquel les fils d'étrangers nés en France qui optent pour notre nationalité ne font qu'un an de service actif.

4° Faire supporter par les ouvriers étrangers des charges équivalentes à celles qui pèsent sur les travailleurs français trop souvent réduits par la concurrence des premiers, surtout dans notre région-frontière, au chômage et à la misère.

5° Réprimer les coupables manœuvres d'agiotage et d'accaparement, qui, en ce moment encore, de l'aveu du gouvernement, ont provoqué un renchérissement anormal du prix du blé et des farines.

6° Maintenir intacts les droits des représentants du peuple et assurer la prépondérance de la Chambre élue par le suffrage universel.

Si ces idées sont toujours les vôtres, si vous êtes resté les fiers républicains que j'ai eu l'honneur de conduire maintes fois à la victoire, je puis, fort d'un passé de probité, de désintéressement et de dévouement à la cause du peuple, attendre avec confiance votre verdict.

Si vous êtes soucieux de vos intérêts et de ceux de la région, vous mettrez à profit l'expérience que j'ai acquise pendant les 9 ans que j'ai été votre représentant et vous ferez triompher sur mon nom la République progressiste et démocratique, la seule qui puisse, sûrement et sans secousses violentes, faire régner dans notre pays une ère de paix et de concorde basée sur le respect réciproque des idées et des droits de chacun.

Gustave DRON,
DÉPUTÉ SORTANT,
Membre de la Commission Supérieure du Travail.

La situation électorale

Nous publions, aujourd'hui, les noms des candidats que nous recommandons aux suffrages des électeurs du Nord et du Pas-de-Calais.

Nous avons pratiqué, ici, la politique d'union républicaine que nous avons toujours défendue, c'est-à-dire que nous patronnons tous les candidats républicains à l'exception des collectivistes. A côté de républicains avancés comme MM. Debierre, Werquin et Basly, nous plaçons des républicains modérés, comme MM. Guillain et Marcel Delaune, qui ont, d'ailleurs, fait des déclarations très nettes à propos des lois intangibles de la République, et dont les candidatures sont caractérisées par ce fait qu'elles sont attaquées et combattues par les journaux cléricaux.

Bien entendu, nous repoussons avec énergie la candidature de M. Barrois.

Dans une récente réunion électorale, M. Duhem, conseiller municipal, rappelait que nous avions, il y a trois ans, soutenu M. Barrois contre M. Ghesquière, et il nous demandait « comment en un plomb vil l'or pur s'était changé. »

Nous ne savons si M. Barrois a jamais pu être comparé à l'or, du moins quant à la pureté de son républicanisme.

Mais, est-ce bien sérieusement, que M. Duhem demande ce qu'il y a de changé en lui.

Comment, pour obtenir le concours de la *Dépêche* et de la *Croix*, il a consenti à soutenir des cléricaux aussi déclarés que M. Loyer et que M. Rogez fils ; il s'est allié et confondu avec eux aux yeux des élec'eurs ; il combat, lui, professeur de l'Université, un républicain aussi sincère et aussi dévoué que M. Tribourdaux, vice-président du Conseil général du Nord, au profit d'un jeune échappé de la Faculté catholique : et M. Duhem trouve que M. Barrois n'a pas changé.

Quels sont les plus actifs soutiens de ce président d'honneur du comité de gouvernement, dans la première circonscription de Lille ? Tous les cléricaux les plus ardents et les plus militants. C'est M. Scalbert qui l'a piloté à Saint-André, qui l'a conduit, pour sa première visite, chez le curé, qui lui a fait admirer l'école catholique, mais point l'école laïque. C'est M. Cointrelle, conseiller d'arrondissement réactionnaire, vainqueur de M. Brackers-d'Hugo aux dernières élections départementales, qui prend la parole en sa faveur dans les réunions électorales.

Aussi bien, le silence obstiné de M. Barrois en ce qui concerne la loi scolaire, la loi militaire, la loi d'accroissement, et l'enseignement congréganiste, achève de nous prouver que ce professeur de l'Université a pris des engagements envers les cléricaux.

Beaucoup de Barrois à la Chambre, et s'en serait vite fait des conquêtes démocratiques de la République.

Les républicains ne nommeront donc M. Barrois comme il a fait lui-même en s'associant et en se confondant avec les Loyer, les Rogez fils, les Dansette, les Plichon, les des Rotours, c'est-à-dire avec les plus implacables adversaires du parti républicain. Et ils porteront leurs suffrages sur le nom de M. Charles Debierre, comme ils voteront, dans la seconde circonscription, pour M. Werquin, qui se placent, l'un et l'autre, sur le terrain de la République progressiste, réformatrice et anti-clérical.

⁂

Dans la troisième circonscription, le nom de M. Tribourdaux réunira certainement, dès le premier tour de scrutin, une énorme majorité de suffrages.

En face du caméléon Sever, hier progressiste, puis radical et socialiste, et *aujourd'hui collectiviste* — et qui est surtout seveiste, — et en face du jeune M. Regez, dont la candidature n'est prise au sérieux par personne, M. Tribourdaux apparaît comme le seul candidat qui s'impose à l'estime et à la sympathie des électeurs par la droiture de sa vie politique, par l'ancienneté et la solidité de ses convictions républicaines, par son expérience des affaires, et par les nombreux services rendus à ses concitoyens.

En dépit des ordres venus de Paris du Conseil national du parti ouvrier, et en *dépit des exhortations du Réveil du Nord*, il est beaucoup de socialistes qui sont résolus à ne point voter pour le « bourgeois » Sever, dont les palidonies ne leur inspirent aucune confiance, et à accorder leurs voix à M. Tribourdaux, qui est, en somme, un ouvrier comme eux.

Chose digne de remarque, c'est surtout contre M. Tribourdaux, et non point contre le collectiviste Sever, que la *Dépêche* et l'*Echo du Nord* font campagne.

Campagne bien mensongère, d'ailleurs, et qui ne demande pas à nos confrères beaucoup de frais d'imagination : elle consiste à ressasser sempiternellement, sur tous les tons, que M. Tribourdaux, comme M. Dron, comme le *Progrès du Nord*, sont tantôt des radicaux, tantôt des radicaux-socialistes, car l'épithète varie selon les jours ; et à ajouter qu'ils sont les alliés des collectivistes.

Voilà tout le fond et le trèfond de la polémique cléricale contre les candidats républicains.

Sans doute, le Conseil général du Nord, qui a appelé M. Tribourdaux aux importantes fonctions de vice-président, n'avait jamais mesuré toute la profondeur du radicalisme de celui auquel il a donné une telle marque de sa confiance !

Le plus amusant, c'est que lorsqu'on entre dans cette voie, on ne sait plus où l'on s'arrête. Et nous voyons la *Dépêche* qualifier de « radicaux » des candidats comme M. Debève, qui est soutenu par l'*Echo du Nord* lui-même.

L'*Echo du Nord* patronnant des candidats radicaux ! Quelle horreur !

La même *Dépêche* ne déclarait-elle pas, il y a quelques jours — et l'*Echo* n'a pas protesté — que la politique de M. Ribot, c'était la politique du *Progrès du Nord*.

Donc, radical M. Ribot, radical M. Sirot-Mallez, radical M. Veil-Mallez, radical M. Georges Villain, rédacteur au *Temps*, qui se présente à Calais contre le rallié Dussaussoy ; et, quant à M. Guillain, il est prisonnier des radicaux et des sectaires.

Les électeurs penseront, sans doute, que tout cela n'est pas sérieux ; que les opinions et la nuance politique des candidats ne résultent pas des épithètes plus ou moins exactes et plus ou moins fantaisistes dont leurs adversaires peuvent les gratifier ; et que les hommes se jugent, non d'après de variables étiquettes, mais d'après leur passé, leurs services et leurs mérites.

Et ils jugeront que les qualificatifs dont ils se parent ne justifient point les palinodies de MM. Barrois et Sever, et ne suppléent point à l'insuffisance notoire de MM. Loyer et Rogez fils.

Georges ROBERT.

LETTRE OUVERTE
à M. Chesnelong, avocat à Lille

Monsieur,

Vous avez réédité, mercredi soir, dans une réunion électorale, une assertion mensongère de l'*Echo du Nord*, d'après laquelle M. Dron aurait déclaré, dimanche, au cours de la réunion du Casino, à Tourcoing, « *qu'il y a un pacte entre les socialistes et les radicaux.* »

Etant connue l'insigne mauvaise foi de l'*Echo du Nord*, depuis qu'il est passé sous la direction de M. Dubar, je laisse à la clairvoyance publique le soin de faire justice de ses habituels mensonges.

Mais, j'ai lieu de croire à votre bonne foi, et je tiens à vous affirmer — car j'assistais à la réunion de Tourcoing — que non seulement M. Dron n'a point déclaré qu'il y avait un pacte entre les socialistes et les radicaux, *mais qu'il a dit tout le contraire.*

Vous pouvez vous convaincre, d'ailleurs, par la lecture du compte-rendu du *Journal de Roubaix*, lui-même que l'*Echo du Nord* a mis dans la bouche de M. Dron des paroles qu'il n'a nullement prononcées.

J'espère donc que, mieux renseigné, vous n'hésiterez pas à rectifier votre erreur et à la faire rectifier par vos amis de la presse qui ont reproduit vos paroles.

Agréez, etc...

Georges ROBERT.

Comment il finira

Quelques-uns de nos confrères ont annoncé, en des articles amus et graves, que le ministère actuel avait l'intention de remettre sa démission entre les mains du Président de la République au lendemain de la réunion de la Chambre nouvelle.

Ce serait bien, disent-ils, ce serait digne, ce serait *beau !*

Ah ça, comment jugent-ils leurs lecteurs ? Comment peuvent-ils espérer faire croire à semblable résolution de la part de M. Méline et de ses collègues de qui la fringale de pouvoir n'a pas été *amoindrie* — bien au contraire ! — par deux pleines années d'exercice et qui ont commis, pour conserver leurs portefeuilles, les actes si coupables que le parti républicain leur reproche.

Non. M. Méline ne démissionnera pas de bonne volonté ; il tombera sous la poussée formidable de l'opinion, il s'effondrera sous l'avalanche des bulletins de vote des 8 et 22 mai ; il disparaîtra, avec les Barthou, les Cochery et les Rambaud dans la nuit de la défaite dont on ne se relève pas, laissant *enfin la place à des gouvernants sincèrement républicains et résolument réformateurs.*

Echos et Nouvelles

De Bruxelles : Nos voisins les Belges vont avoir, paraît-il, une primeur inappréciable. Le sympathique auteur de *Cyrano*, M. Rostand, doit jouer le 7 de ce mois, au théâtre de la Monnaie, une des principales scènes de sa pièce, dans une représentation donnée au bénéfice de l'Association de la Presse belge. Il aura pour partenaire... Madame Rostand.

⁂

Mensuration d'occiput. — On va créer en Russie un service de crâniométrie officielle spéciale aux écoles primaires de l'Empire.

⁂

Le dépôt légal. — On vient de s'apercevoir, à la Bibliothèque Nationale, à Paris, que, durant ces deux dernières années, plus de 6,000 volumes ont échappé au dépôt légal, par suite du sans-gêne des éditeurs et imprimeurs, — ceux de la province surtout.

⁂

Les invalides du turf. — On va construire à Chantilly un hôpital pour les jokeys invalides.

⁂

Le record du cosmopolitisme. Il est détenu par un meunier d'Urgimuhle-les-Bleamenghen, dont le moulin se trouve sur un coin de terre confinant à la Bavière, à la Prusse et à la Lorraine.

⁂

Un phénomène. — Une chatte appartenant à M. Hamel, marchand de charbons à Quesnity, près de Rouen, a mis bas un seul chat, qui possède 2 queues et 8 pattes, dont 4 placées sur le dos.

⁂

L'anthropométrie en Turquie. — Un employé de la préfecture de police de la Seine est allé passer 2 mois à Péra, pour enseigner le fonctionnement du système à ses collègues.

Nos Dépêches

Par Fil Téléphonique spécial

LA GUERRE
ENTRE l'Espagne et les Etats-Unis

Le Combat de Cavite
TRAHISON

Madrid, 3 mai. — Si on ne possède pas encore des détails *complets sur le combat de Cavite*, on peut dire en façon générale se rendre compte des opérations.

Pour arriver jusqu'à l'escadre espagnole mouillée à Cavite, située dans la baie de Manille, à l'est, l'escadre américaine a dû forcer l'entrée de la baie entre Marivelles et Ternate. Le point le plus étroit de la passe présente encore la largeur respectable de plus de vingt kilomètres. Néanmoins, en avant de la passe, la petite île de Corregidor est placée en travers comme une sentinelle avancée.

Il faut croire que cette sentinelle avancée a manqué hier, à tous ses devoirs. Mais on sait, d'autre part, qu'il a fallu compter avec la trahison. Des individus de race métisse ou insurgés ont prêté la main aux agresseurs.

La baie était garnie de mines sous-marines. Mais aucune, dit-on, n'a fait explosion. — Les hommes qui avaient posé les engins aussi-naïvement au commodore Dewey les plans des défenses, et on rappelle à ce propos que M. Sagasta déclara à la Chambre que le pilote qui guidait l'escadre américaine était malheureusement trop connu du gouvernement.

On est informé, d'autre part, que le câble immergé dans la passe de Manille avait été coupé par des mains employées à l'arsenal et que le commodore américain en avait été avisé par un ingénieur de même race.

Après le combat, l'escadre américaine se rapprocha des transports *Zaphiro* et *Manem*, qui servaient de dépôt aux torpilles et aux munitions, en remorquant le vaisseau, dont on ignore encore le nom, qui avait été mis hors de combat.

L'Espagne possède encore de nombreuses canonnières aux Philippines. Mais ces bâtiments sont de faible tonnage et peu armés, aussi peu protégés. L'un, le *Mindanao*, qui aurait beaucoup souffert, est en bois et déplace 880 tonnes seulement. Son artillerie consiste en deux canons de 12 centimètres.

Le bruit de la reddition de Manille n'est pas confirmé. Les dépêches d'aujourd'hui annoncent au contraire que la ville a été bombardée.

Bombardement de Manille
Destruction de Cavite

Londres, 3 mai. — Les dernières dépêches des Etats-Unis au *Standard* annoncent que l'escadre américaine est en train de bombarder Manille. Le câble a été coupé, et les forts de l'île du Corregidor ont été complètement détruits. La ville de Manille est en flammes et Cavite a été rasée.

Madrid, 3 mai. — L'escadre américaine a bombardé Manille. La ville proprement dite n'a pas été atteinte. Quelques maisons seulement ont été touchées par des obus américains.

La ville proprement dite est entourée d'une ceinture fort idée du système Vauban. Du haut *de ces remparts, l'artillerie, et notamment six* grosses pièces, riposte au feu des navires ennemis qui auraient déjà souffert de gros dommages.

La banlieue de Manille, habitée par les indigènes et où les constructions en bambou dominent, a subi le feu de l'ennemi et est en partie en flammes.

Manille, capitale des Philippines, ville principale de l'île de Luçon, compte 182,245 habitants, dont 5,000 Européens, avec le faubourg, la population est de 250,000 âmes. Elle est située au fond de la baie de ce nom, à l'embouchure de la rivière Pasig.

La cité proprement dite, la « Manila murea », profile son enceinte bastionnée au bord du Pasig, rive gauche. Mais la vie active s'est portée sur la rive droite, que deux ponts réunissent à Manille. C'est dans les *quartiers de Binondo, Tondo, Sampaloc* que s'effectue le trafic important de Manille avec le monde entier.

De fréquents tremblements de terre ont ravagé Manille. Le dernier, qui détruisit un grand nombre de maisons et fit beaucoup de victimes, eut lieu en 1880.

L'agglomération manillaise s'étend sur un espace de 12 kilomètres carrés.

Un complot à Manille

Madrid, 3 mai. — On a reçu dans la matinée de nouveaux renseignements sur le complot qui a été découvert à Manille et dont la réalisation devait avoir lieu au moment de l'attaque de l'escadre américaine.

Ces conspirateurs insurgés, venus de la province de Bulacan, étaient réunis, vendredi dernier, rue de Combe, à Tondo, un des faubourgs de Manille.

La garde civile, composée d'indigènes, sous le commandement des officiers espagnols, ayant été avisée, se rendit immédiatement sur les lieux et cerna la maison qui abritait les conspirateurs et où ceux-ci se barricadèrent.

La garde commença par cribler la maison de mitraille, puis, commandée par le major Forres pénétra à l'intérieur et chargea à la baïonnette les insurgés, dont quelques-uns se défendirent avec acharnement à coups de hache et de coutelas. Quelques autres cherchèrent à fuir par les toits, mais les gardes lescarnardèrent à coups de fusil.

Une quinzaine de conspirateurs ont été tués. La garde civile, de son côté, a eu deux tués et six blessés. Elle a fait prisonnier une soixantaine d'autres insurgés qui ont été conduits dans les champs et fusillés pour haute trahison devant l'ennemi.

Le plan de ces rebelles était de mettre le feu sur divers points de Manille. En même temps, une troupe de quatre cents insurgés qui campent actuellement sur les collines environnantes devait accourir leur prêter main forte.

Un vaisseau espagnol menacé

Rio de Janeiro, 3 mai. — Le cuirassé américain *Oregon* et la canonnière *Michi-Leroy*, cette dernière armée du fameux canon à dynamite qui quitte le port et crclsent en ce moment au large et guettent le contre-torpilleur espagnol *Temerario* actuellement dans le port. En plus grande activité régne à bord du *Temerario* dont le seul espoir est de prendre la fuite pendant la nuit.

AUX ÉTATS-UNIS

Enthousiasme de la population

New-York, 3 mai. — *La journée d'hier a été* considérée comme un jour férié dans tout le territoire des Etats-Unis. Des scènes extraordinaires se sont passées dans les théâtres. A la nuit, des feux de joie ont été allumés.

Un feu d'artifice a été tiré au City-Hall de Madison square.

Ce n'était pas de l'enthousiasme, c'était du délire. On s'arrachait et on s'arrache encore les éditions des journaux. On crie, on chante, les nègres dansent des bamboulas, les femmes arborent des petits drapeaux étoilés, on acclame Mac Kinley, on acclame Dewey, on acclame même Washington !

A Washington, les rues comme ici sont envahies, mais le but de son exode est la Maison Blanche qu'assaille une foule bariolée qui veut voir Mac Kinley.

Au Capitole, l'enthousiasme est identique.

Ce délire cependant, ce débordement de toute mesure dans la joie patriotique ne trouve pas d'écho apparent dans les ministères et à la Maison-Blanche. La satisfaction y est manifestée; mais elle revêt une forme plus grave, plus en rapport avec la légendaire froideur du tempérament yankee. Les fonctionnaires se refusent à tout commentaire.

Hier soir, les journaux disaient qu'on allait envoyer des troupes pour prendre la possession de Manille, car, ajoutait-on, il s'agit seulement de renforcer la position déjà prise par le commodore Dewey, puisqu'il a débarqué ses blessés sur un point de la baie, et du mettre également à terre quelques troupes pour les garder et les protéger. Le premier débarquement est donc un fait accompli.

Coup décisif

Le *New-York Herald* nous communique la dépêche suivante :

New-York, 3 mai. — Le correspondant du *Herald* à Key-West dit qu'un grand mouvement règne dans ce port. La flotte américaine a appareillé et l'on croit que l'escadre de l'amiral Sampson va frapper d'ici peu un coup décisif.

EN ESPAGNE

L'état de siège à Madrid

Madrid, 3 mai. — Hier soir, vers 9 heures, le gouverneur de Madrid Aguilera a fait afficher une proclamation annonçant aux Madrilènes que *les efforts et les conseils des autorités civiles* ayant été jusqu'ici impuissants à décider certains éléments de la population à renoncer à faire des démonstrations sur la voie publique dans les circonstances actuelles, il avait cru devoir résigner ses pouvoirs entre les mains des autorités militaires.

Celles-ci ont fait sortir des troupes pour effectuer des patrouilles dans les rues de la capitale et disperser les attroupements. Toutes démonstrations sont prohibées en vertu de l'état de siège qui vient d'être décrété. Le capitaine-général de Madrid Dabau est un homme froid, énergique. La garnison est consignée dans les casernes et les postes des édifices publics ont été doublés.

Bruits d'insurrection

L'*Agence Havas* publie la dépêche suivante :

Vienne, 3 mai. — Les journaux reproduisent des dépêches de Francfort et de Gênes, d'après lesquelles le bruit court qu'il y aurait une émeute à Madrid et une insurrection dans quelques provinces de l'Espagne.

N. B. — *L'Agence Havas*, en publiant la dépêche ci-dessus, la fait suivre de la note suivante :

Les dépêches que nous avons reçues de Madrid datées de 10 heures 50 ne font pas mention de ces bruits qui ne doivent être accueillis qu'avec les plus expresses réserves.

A la Chambre des députés

Madrid, 3 mai. — A la séance de la Chambre des députés qui a eu lieu cet après-midi, le message de la reine a été approuvé. M. Salmeron, chef des républicains, a interpellé le gouvernement sur les événements actuels. Après avoir rendu hommage aux héroïques marins morts aux Philippines; il s'est écrié : « Pilons les genoux devant ces héros, nous faisant connaître les causes du désastre et nous indiquant les moyens de les réparer. Il faudra maintenant établir les responsabilités depuis les plus petits jusqu'aux plus grands ».

M. Sagasta répond qu'il croyait qu'au premier coup de canon tous les Espagnols se trouveraient unis, mais il est obligé de constater *quelques divisions qui, il l'espère, ne tarderont* pas à disparaître. Comme M. Salmeron il rend hommage aux marins de la flotte de Manille qui ne succombèrent qu'à cause de la supériorité écrasante de l'ennemi.

Après deux autres discours, un ordre du jour envoyant l'hommage de la nation tout entière aux morts de Cavite a été voté à l'unanimité.

Les variations de l'Angleterre

On s'est beaucoup occupé des sympathies témoignées par l'Angleterre aux Etats-Unis à propos de la guerre avec l'Espagne. On est allé *jusqu'à dire que le cabinet de Saint-James* se proposait de témoigner sous une forme pratique au gouvernement de Washington un intérêt dont l'ardeur serait en raison directe de sa nouveauté.

L'Angleterre s'est cependant bornée à déclarer sa neutralité comme les autres puissances. Les journaux de Londres, d'abord un peu surexcités en faveur d'une ligue anglo-saxonne, se sont tout à coup calmés lorsqu'ils ont vu que les citoyens d'Amérique appartenant à voter des droits de douane dont les Anglais auraient presque seuls à souffrir.

Le langage cordial à même complétement cessé à cette heure et on peut lire dans le *Standard* ces lignes : « Avant même que le gouvernement des Etats-Unis soit en mesure d'imposer ses volontés dans le détroit de Manroé a déjà pris une forme menaçante et provocatrice ; que sera-ce lorsque l'énorme popularité américaine aura pris goût à la guerre et que l'Amérique sera devenue une des grandes puissances maritimes du monde ? »

Les Anglais, qui sont clairvoyants, commentent à se rendre compte ils savent que l'Amérique offre dans sa configuration une immense ligne de côtes et que, lorsqu'elle sera devenue une grande puissance maritime, ce qui lui sera facile à cause des ressources dont elle dispose, elle sera un danger, une menace permanente pour l'Europe tout entière et particulièrement pour les nations qu'elle considérera comme des rivales.

Or, l'Angleterre sera en première ligne parmi celles dont les agrétiers alors prendre une fois d'avo la doctrine égoïste du laisser faire ble que la lutte inégale à laquelle elle assiste, immobilisée dans ses neutralités *terminées, et détruisant l'Espagnols*, malgré l'héroïsme dont ils seuront faire preuve. Les Anglais se doutent maintenant que ceux-ci ne seront pas seuls à payer les frais de la guerre.

T. H.

Conseil des Ministres

Paris, 3 mai. — Les ministres se sont réunis *ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M.* Félix Faure.

M. Méline a mis le Conseil au courant des résultats de l'enquête qu'il a poursuivie dans les départements et à Paris sur la situation du marché des blés et sur le prix du pain.

Il a fait connaître les résolutions sur lesquelles il provoquera l'avis de la section permanente du Conseil supérieur de l'agriculture, exceptionnellement convoquée à cet effet pour deux heures et demie de l'après-midi.

M. Hanotaux a entretenu le Conseil de la situation extérieure.

Chronique Electorale

La fugue de M. Dubron

On nous écrit de Douai :

La nouvelle donnée par le *Progrès du Nord* que M. Dubron aurait promis d'aller soutenir à Tourcoing le millionnaire Masurel, a fort étonné, ceux de nos concitoyens, peu familiarisés avec les variations de l'endoyant avocat.

Naguère encore, l'*Echo Douaisien* l'accusait d'avoir fort malmené M. Méline. Et le voilà qui aujourd'hui se propose *pour défendre* le candidat de la *Croix* et du *Journal de Roubaix* contre M. Dron, candidat de tous les républicains de Tourcoing.

C'est là une besogne dont il semblait qu'un avocat républicain n'aurait pas voulu se charger. Et l'annonce que M. Dubron allait partir en guerre, non seulement contre M. Dron, mais contre le vénérable maire de Tourcoing, M. Hassebroucq, et contre tous les conseillers municipaux de cette ville qui sont unis dans une étroite solidarité avec leur vaillant député, a provoqué parmi les républicains de Douai une grande indignation.

Nous espérons que ceux qui sont autorisés à parler au nom du parti républicain de Douai, que notre sénateur, notamment M. Dubois, parviendront à ouvrir les yeux à M. Dubron et à l'empêcher de se suicider au point de vue républicain.

Les Candidats du Nord

LE Dr CHARLES DEBIERRE

Professeur à l'Université

Membre correspondant de l'Académie de Médecine

Le docteur Debierre (Marie-Charles), premier adjoint au Maire de Lille, est né en 1852 à Etoffay (Somme).

Il commença ses études médicales en 1871. Travailleur acharné et doué d'une intelligence remarquable, Debierre conquit rapidement ses grades ; il fut d'abord prosecteur à l'Ecole de Médecine et internes des hôpitaux d'Amiens, puis entra à l'Ecole du Val-de-Grâce d'où il sortit un des premiers de sa promotion.

Médecin militaire pendant douze ans, il quitte l'armée après avoir été cinq ans chirurgien-*major au 139e régiment d'infanterie à Lyon.*

Pendant toute la durée de sa carrière militaire, Debierre, excellemment noté, en reçut que des éloges de ses chefs directs et des généraux inspecteurs.

Nommé au concours de l'agrégation des Facultés de médecine, agrégé d'anatomie et de physiologie, il fut, à partir de 1883, successivement chef des travaux pratiques et chargé de cours à la Faculté de médecine de Lyon.

Puis il vint dans notre ville pour exercer le professorat à la Faculté de médecine de Lille, comme titulaire de la chaire d'anatomie.

Il a été nommé l'année dernière membre correspondant de l'Académie de médecine.

Nous n'énumérerons pas les travaux scientifiques du docteur Debierre, dont quelques-uns sont devenus classiques et ont fait sa réputation en Europe.

Le docteur Debierre s'est toujours montré savant laborieux, recherchant dans la science sa portée générale et philosophique.

En médecine il s'est attaché surtout à l'étude de l'immunité et de l'anatomopathie.